

RETOUR EN FILM SUR L'IMMIGRATION DES ANNÉES 50-60 DANS LE HAUT-BUGEY

Ces hirondelles ont fait leur nid à Oyonnax

APRÈS MONTLUEL ET BOURG, ALFA3A SE PENCHE SUR L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION À OYONNAX AVEC LE FILM « LE CHANT DOUX-AMER DES HIRONDELLES ». UNE HEURE DE FILM ET TREIZE TÉMOINS POUR OUVRIR DES ÉCHANGES SUR LE PASSÉ D'UNE VILLE INDUSTRIELLE MARQUÉE ET ENRICHIE PAR SES HABITANTS VENUS D'AILLEURS.



Ils se souviennent de leur arrivée à la gare, du froid, de la neige, de l'usine. Écouter les témoins du film « Le chant doux-amer des hirondelles », c'est se plonger dans soixante ans d'histoire d'Oyonnax, sur son incroyable essor industriel des années 50-60 où la ville accueille à tour de bras pour répondre aux besoins de main-d'œuvre. Pour les témoins, c'est l'occasion de raconter leur histoire, de retracer leur parcours, les changements vécus et leur processus d'intégration.

Plus d'un an de travail

Les bases du projet sont lancées en 2016 lors de la projection du documentaire « Mémoires de Bressans », centré sur l'immigration à Bourg-en-Bresse. Organisé dans le cadre de la biennale Traces portant sur la mémoire de l'immigration en Rhône-Alpes, l'événement est l'occasion de chercher des partenaires pour lancer ce nouveau projet. Toujours piloté par le service médiation intégration d'Alfa3a, ce « chant doux-amer des

hirondelles » a bénéficié de financements de la Direction régionale des affaires culturelles, de la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti LGBT et du Fonds asile migration intégration. Sur le terrain, l'association OyoCiné et son président Mahjoub Chouhib se sont mobilisés pour coordonner la production.

Préalable indispensable, le repérage des témoins s'est fait avec l'aide d'associations locales connues du service médiation intégration. Par la suite, Samia Abbou, agent de développement local pour l'intégration, s'est chargée de la mise en œuvre, de la coordination et des interviews. « Il ne s'agissait pas d'entretiens dirigés » explique-t-elle. « Je demandais aux témoins de raconter comment ils sont arrivés et je ne relançais que pour demander des précisions. Ça permet au témoin de construire son discours comme il l'entend, souvent chronologiquement. » ● Ch.M.

Ouvrir le débat sur la diversité

Portugais, espagnols, algériens ou marocains, les treize témoins ont tous vécu le boom économique de l'industrie du plastique. « Il n'y a aucun italien car ils étaient présents avant et notre recherche de témoins n'a pas été concluante. De plus, dans les années 50, ils sont en train de se naturaliser » précise Samia Abbou. Onze hommes et deux femmes venus de différents quartiers d'Oyonnax qui ont accueilli très favorablement le projet. « Pour les familles, le film peut être un support de transmission. Ils ont besoin, envie de transmettre cette histoire. Mais ce n'est pas forcément fait dans les familles. Or, c'est important pour les nouvelles générations de savoir pourquoi elles sont là » détaille Samia Abbou.

Faire réfléchir

Pour Alfa3a aussi, ce film a un rôle de transmission. Loin de n'être qu'une collecte de témoignages, l'œuvre est pensée comme un moyen de créer du dialogue, des rencontres entre les générations. « L'objectif est de faire connaître et reconnaître la place des immigrés et leur apport dans l'histoire commune » résume Samia

Abbou. En interrogeant sur le passé, le film met en relief des enjeux actuels bien différents. Les messages transmis par les témoins permettent de prendre du recul et de voir l'intégration comme un processus long. Certains témoins sont venus de loin, ont vécu des moments difficiles mais ont fini par trouver leur place et se sentir bien. Comme pour les deux précédents, l'idée est que le film soit largement relayé par des partenaires à Oyonnax telles que les écoles, les centres sociaux... Il sera en tout cas projeté lors de l'édition 2018 de la biennale Traces. ●



→ « Ça pourrait être mon histoire. » Journaliste et réalisateur sri lankais, Indika Udugampola, deuxième en partant de la gauche, a dû quitter son pays en 2008 pour des raisons politiques. Le statu quo a finalement eu raison de sa volonté d'y retourner et, après deux ans passés à Paris, il prend la direction d'Oyonnax. En 2014, il réalise son premier long-métrage français. Quand Alfa3a lui propose de travailler sur « Le chant doux-amer des hirondelles », il accepte tout de suite: « J'avais une sensibilité sur le sujet. Il y a des choses très touchantes, ça pourrait aussi être mon histoire. Pour certains, c'est un film sur l'immigration. Mais pour moi, c'est différent. Je voulais parler de la diversité et il y en a beaucoup à Oyonnax. C'est quelque chose d'encourageant pour les immigrés qui arrivent en France. »

AVANT-PREMIÈRE

Quand la richesse vient d'ailleurs

→ En s'ouvrant sur un air de Jean Ferrat, le ton est donné: il va être question de laisser sa terre natale et de nouveaux départs. Au fil des témoignages, le film entre pudiquement dans l'intimité de témoins qui nous guident au fil de leur vie. Treize paroles qui convergent des froides nuits d'hiver à l'usine, des problèmes de logement à de belles rencontres. Mais, pour tous, le point central reste le travail, raison principale de leur départ. En racontant leur parcours, les conditions de travail et les luttes sociales, ils dressent le portrait d'une époque révolue où les patrons recrutent sur le quai de la gare et où il est possible de changer d'employeur plusieurs fois en une journée. Des tableaux qui n'omettent pas les difficultés de logement. Les nouveaux arrivants devaient prendre la direction de foyers souvent surpeuplés alors qu'il leur était impossible d'habiter en ville. Une situation qui, après une vague de protestations, conduit à la création du quartier de la Plaine à la fin des années 60.

Vivre ensemble

Mais le film est aussi l'occasion de parler d'iden-

tité et de ces lieux où il fait bon se retrouver. Comme la mosquée où les origines s'effacent. Ou les centres culturels où l'on se rassemble pour transmettre sa culture.

« La langue maternelle est un don des parents qu'il ne faut jamais oublier. Ce qui n'empêche pas d'aimer la France. Ce n'est pas contradictoire mais complémentaire. Les différences sont des richesses » précise un témoin. S'ils se sentent intégrés, aucun d'eux n'a oublié d'où il vient. « Notre vrai pays, c'est ici. C'est là où sont nos enfants. Notre pays, c'est la deuxième maman! » ajoute un autre.

Tous s'accordent pour affirmer que la situation actuelle n'est plus la même. Là où, dans les années 70, chacun voulait construire un monde meilleur au-delà des nationalités, les tensions et la tentation du repli sur soi guettent. Pourtant, le film s'achève sur de l'espoir. Un sentiment fondé sur la richesse des expériences passées mais aussi tourné vers l'avenir avec un appel à s'engager individuellement et collectivement pour construire un vivre ensemble s'appuyant sur la richesse des différences de chacun. ●

→ Une dynamique d'ensemble

En parallèle, le travail réalisé pour « Mémoires de Bressans » ne reste pas sans suite. En lien avec les musées départementaux, soutiens pédagogiques du documentaire, une exposition aura lieu de mai à novembre 2018 sur les mémoires de l'immigration, au musée des Planons. S'appuyant sur le travail d'origine, les équipes des musées ont réalisé des interviews complémentaires et une campagne photo. En parallèle, différents ateliers (cuisine, conte, apéritif thématique...) seront organisés par le service médiation intégration, en collaboration notamment avec l'association Ain'Pacte. Rendez-vous pour l'inauguration le 19 mai à l'occasion de la Nuit des musées. ●